

ESCALIER F

JEANNE CORDELIER

ESCALIER F

roman

PHÉBUS

© Libella, Paris, 2012

I.S.B.N. : 978-2-7529-0754-7

À Christian, Michel, Lucette, Andrée, Patrick

*Demain,
Demain, comme l'eau monte
Demain vient
Pauvre petit
Demain*

HENRI MICHAUX,
In memoriam

Deuxième cour à gauche, sixième étage à droite, c'est là qu'on loge à neuf dans deux pièces. Y a la mère, le père, quand il n'est pas en taule, le cousin Michel qu'Andrée a adopté après la mort de sa sœur. Ensuite y a nous, les frères et sœurs. Je suis la troisième de la fratrie. Je me prénomme Danielle, mais en fait à la maison c'est rare qu'on m'appelle comme ça. C'est plutôt Danou ou Dany.

Je suis née le jour de la Saint-Lucien, le prénom de mon père. On ne choisit pas. L'événement a eu lieu le matin du 8 janvier 1944 à Baudelocque-Pinard, 125, boulevard de Port-Royal, Paris 14^e. Ce que pendant la guerre on appelait l'usine à mômes. M'y avaient devancé Ed et Lucette. Lui né en 37, elle en 38 à dix mois d'écart. Six ans après moi avait déboulé Bernard, le bébé Cadum, celui qu'on exhibe. Deux ans plus tard arrive un rachot Christian, puis cinq ans après lui se pointe Patrick. Après la mère se fait vider. Elle a trente-neuf ans. Fini les chiards, elle n'en voulait plus. Elle n'en avait jamais voulu.

Largués, on s'était regroupés malgré nos années de différence. Et quand les coups pleuvaient, on se serrait les coudes, même chose lorsque l'un de nous était privé de

manger. Aucun n'avait peur de glisser la main dans la huche à pain, d'en extraire un quignon rassis, de le tartiner de margarine et de le fourrer de morceaux de sucre dont nous savions qu'ils étaient comptés et que dès le lendemain au réveil nous devrions aller au rapport. Le conseil de discipline avait lieu dans la cuisine. Le père et la mère étaient assis à table avec leurs bols de café-crème, pendant que par ordre de grandeur nous étions alignés devant le buffet. Le cor de chasse, au son duquel le père nous avait réveillés, reposait sur ses genoux. Nous savions qu'à tout instant il pouvait souffler dedans et nous demander de nous mettre au garde-à-vous. «Achtung!» Nous obtempérions. Mais jamais aucun d'entre nous n'a dénoncé l'autre. Nous gardions le secret au prix de coups et autres offenses. Au garde-à-vous, nous apprenions quelques mots d'allemand, langue qu'il continuait de parler pour nous sommer de déguerpir. Il aurait été fait prisonnier et envoyé au STO là-bas. À ce que j'ai pu comprendre. Parce qu'ils ne nous racontaient rien de précis. En fait, ils ne nous parlaient pas. Ils nous abandonnaient au vide. Il faudrait inventer. Mettre les souvenirs bout à bout, se rappeler de mots comme : nés pendant la Première, enfant de l'Assistance publique. Il nous faudrait écouter nos voix intérieures pour raconter une histoire aux enfants à qui l'on n'en raconte pas. Une histoire pour ne pas rester dans le noir. Et cela dit, on a toujours fait front, juchés sur le cheval imaginaire ailé que ma sœur et moi avions dessiné à l'encre de Chine, elle le haut, moi le bas, sur les portes tristement blanches et écaillées du buffet de la cuisine. Ce qui nous avait valu un nouveau conseil de discipline. Mais pas davantage qu'aux autres, à celui-là aucun de nous n'avait cafté. Nous étions restés unis, solidaires. Ensemble, serrés les uns contre les autres, nous n'étions pas qu'une nichée, qui se tenait chaud. Nous étions un bouquet d'arbres écorcés, qui souvent tremblait, mais jamais ne ployait. Nous

nous tenions droits autant que nous le pouvions face à leur ignorance.

Une ignorance crasse qui aujourd'hui, quand j'en prends la mesure, m'effraie. Hier, je composais avec. Il fallait bien. On a grandi comme ça, peau contre peau, sans protection. Le temps passant, on s'est égaillés. La vie nous a projetés à droite et à gauche, sans bagages. Chacun, chacune a tracé sa route comme il l'a pu. On se voyait, puis on se voyait plus, mais jamais on ne se perdait de vue. Il y avait toujours le coup de fil, la lettre, la carte postale qui nous reliaient. On restait une cordée, celle de la deuxième cour, escalier F, sixième étage sans ascenseur.

J'arrivais en haut de la côte qui mène au village quand mon portable a sonné. C'était mon frère Bernard, c'est lui qui m'a annoncé la nouvelle. Il a dit :

– J'ai une mauvaise nouvelle à t'apprendre, Dany. Christian est mort. Il est décédé ce matin à cinq heures et demie à l'hôpital de Corbeil. Seul, a-t-il ajouté dans un sanglot contenu.

Ainsi, de six que nous avons été, nous n'étions plus que cinq...

Je me suis assise sur les marches de la salle des fêtes à deux pas, juste à côté des poubelles, auprès desquelles un chien rôdait. Un husky aux yeux très bleus. Je l'avais déjà croisé sur le chemin, et surpris sous le hangar à éventrer des sacs. Paraît-il qu'il avait un maître au village, mais que celui-ci ne s'occupait pas de lui. J'ai sorti de la poche de mon blouson le morceau de sucre que je réservais à l'âne et je l'ai appelé. Il a délicatement pris le sucre dans ma main ouverte, pendant que je lui caressais la tête. Il était trempé comme une soupe.

Malgré le mauvais temps, dans le jardin de la maison voisine, louée chaque année à des saisonniers portugais

venus pour la cueillette des fruits, des gosses jouaient à se poursuivre à travers le linge suspendu à son fil. Une longue et lourde lessive faite de pantalons d'homme, de torchons et de draps dont le dernier, soulevé par le vent, touchait les vignes proches. Debout contre la grille, un jeune chien aboyait. Depuis le jardin d'en face, Pépita lui donnait le change et elle avait de la voix, Pépette ! Ses maîtres n'étaient pas là. Partis à l'enterrement d'une voisine. C'était la même chose depuis six ans. Je ne passais pas un mois au Vidou sans que la cloche de l'église ne sonnât le glas d'une existence.

Les cloches ne carillonneraient pas pour Christian, qui se disait anarchiste. Avait-il seulement été baptisé ? Il me semblait bien que non. Je crois que j'avais été la dernière à avoir été aspergée de cette eau dite bénite. Ce que je dois à la grand-mère qui m'a élevée. Elle partie, le cirque s'est arrêté. Plus de crucifix au mur, plus de buis béni, fini les bondieuseries ! On tournait la dernière page du catéchisme pour passer à celles de *L'Huma*. Les souvenirs affluaient sans ordre et comme une eau crasseuse obscurcissaient ma pensée. Il y avait vingt-cinq jours. Vingt-cinq jours exactement, je venais de les compter sur mes doigts, qu'à peine consciente à bord d'un jet médicalisé j'avais quitté l'Albanie. De l'hôpital Mère-Teresa à Tirana, j'étais passée le temps de le dire à l'Hôpital américain de Neuilly. Courbatue de bas en haut, le corps encore dans un étau, conséquences de cinq crises d'épilepsie consécutives survenues durant mon sommeil. Je tentais de faire le point. Mais quel point ? Il n'y avait pas de point à faire. Christian l'avait mis, voilà tout.

Nous étions le 12 mai. Le 23 juin il aurait eu cinquante-trois ans. Les douze coups de midi ont sonné au clocher de mur de l'église toute proche, je les ai écoutés s'égrener, les yeux fixés sur le séchoir à linge de la mère du maire,

disposé ce jour-là au pied de l'escalier de la salle des fêtes. Bien alignées, les culottes de la vieille dame y gouttaient. Culottes de coton à petites fleurs achetées chez M. Rousseau à l'épicerie que j'avais déclarée distinguée et qui se trouvait sur ce que Val et moi appelions *Main Street*, tandis que les gens d'ici disaient Grande-Rue. Je m'étais arrachée à la pierre froide. Arrachée, le mot ne me semble pas exagéré tant j'avais l'impression de faire corps avec elle.

Le husky m'a suivie. À mon avis, il avait une idée derrière la tête : trouver un maître qui ne lui taperait pas dessus. La Grande-Rue était déserte. Comme chaque lundi le village ressemblait à un village fantôme. Chez la buraliste, seule ouverte, j'ai acheté mon journal et une demi-baguette.

– Quel temps ! m'a-t-elle dit, frissonnante, tout en me rendant ma monnaie. On se croirait en novembre.

– Ne vous laissez pas ainsi dominer par vos impressions, ai-je objecté.

Elle m'a fait les yeux ronds et puis, à la manière des tortues, elle a rentré son cou dans son col roulé. Et là-dessus elle a disparu derrière le rideau qui séparait son commerce de son chez-elle. À la une du *Monde*, ce 12 mai, l'Irak était au rendez-vous. Je lirai plus tard ou pas. J'écouterai la radio. Parlerai avec Val, qui aurait déjà tout lu sur la toile.

J'ai redescendu le chemin, la main serrée sur mon portable. La voix de Christian y résonnait encore. On s'était parlé trois jours plus tôt. Et celles de ses paroles qui ne s'étaient pas envolées me revenaient avec une douloureuse acuité :

– Tu te souviens de ce cheval pommelé chez la nourrice ? Je crois bien qu'il s'appelait Cob. On nous défendait de l'approcher, parce qu'il était méchant. Un jour, pour voir si c'était vrai, je lui ai caressé le chanfrein, j'y ai même embrassé, c'était doux. Et comme il n'a rien fait, en m'aidant de briques je lui ai monté sur le dos. Il n'a pas réagi. Alors accroché à son cou, je lui ai dit à l'oreille : emmène-moi loin

d'ici. C'est là qu'il a henni, un hennissement qui m'a projeté en arrière. Mais c'était pas pour me faire mal qu'il a fait ça, Dany, c'est parce qu'il ne pouvait pas, qu'il était prisonnier lui aussi.

J'avais laissé parler Christian. À quoi m'aurait servi de l'interrompre pour lui dire que nous n'avions jamais été en nourrice ensemble, qu'il me confondait avec Bernard. À quoi bon défaire ce souvenir dont il me faisait à la fois le témoin et l'héritière. C'est après l'évocation du cheval pommelé que, pour la première fois, il m'avait parlé de sa souffrance. Avant il l'avait tue ou, s'il la disait, c'était du bout des lèvres. À mi-voix, toujours à mi-voix, comme s'il n'avait pas droit. Cependant ce jour-là, c'était sorti. Oh ! pas comme un vomissement, ni un cri, ce n'était pas le genre de Christian, mais plutôt comme une stridence venue du plus profond de son être. Et ça faisait mal aux oreilles.

– Je suis au bout du rouleau Dany, compresseur, tu connais. Écrabouillé, le squelette en bouillie. Je ne quitte plus le lit, même pas pour pisser. Mais ça, tu le gardes pour toi. Pour chier, comme je suis au rez-de-chaussée, si j'en avais encore la souplesse, je ferais ça par la fenêtre. Mais j'ai si mal au dos, sœurette, que même sur le ventre je ne dors plus. Si bien que, ne le répète pas, je me chie dessus. Même ma chatte me dédaigne, imagine. Les bêtes sont moins hypocrites que les hommes. Elle a senti qu'ici bientôt y aurait un nouveau locataire. Alors elle s'est barrée. En plus, pour lui donner raison, la directrice du foyer que j'ai pas vue en douze ans a frappé à ma porte hier, histoire de prendre de mes nouvelles. Et mon œil ! Le sien par contre elle l'a baladé. Les places sont chères ici. Mais je t'appelais pas pour ça, ma petite Dany, je t'appelais pour te dire que demain je rentre à l'hosto. Je t'appellerai de là-bas pour te donner mon numéro de téléphone.

Je l'avais réconforté comme j'avais pu, démunie que

j'étais face à un tel déferlement de détresse. Il y avait près de trois ans qu'on ne s'était pas vus. Notre dernier déjeuner, nous l'avions pris à la terrasse d'une brasserie face à la gare de Lyon, notre point de ralliement quand je passais à Paris, depuis que Christian vivait en foyer à Évry. Évry, gare de Lyon, c'était direct. Y avait juste à monter et à descendre du train, ce qui lui demandait déjà un bel effort. Quinze ans plus tôt un accident de moto avait fait de lui un boiteux. Au début ça allait encore, mais avec le temps... Maintenant il marchait avec une canne. Et puis il aurait fallu qu'il se fasse enlever son appareillage. Il en avait des hanches aux chevilles, de la ferraille. D'ailleurs il s'était lui-même baptisé Robocop.

Peu de temps avant notre dernière rencontre, et parce qu'il souffrait d'une hanche, il en avait parlé avec son médecin. Ce dernier lui avait alors déconseillé toute ablation, prétextant qu'il avait perdu trop de poids ces derniers temps. Il fallait d'abord qu'il se retape et après on verrait. On ne verrait rien, le toubib le savait. Savait que si on enlevait la moindre vis, l'os suivrait.

C'est vrai que Christian avait méchamment décollé. Il m'avait prévenue au téléphone :

– T'affole pas quand tu me verras, Dany, j'ai plus la carrure de Schwarzenegger, ni le sourire. On m'a enlevé tous les crochets par mesure préventive, des fois que je me mette à mordre.

La mâchoire était donc atteinte, et quoi d'autre ?

On ne s'était pas étreints, on ne s'étreignait pas, on s'était embrassés et puis j'avais passé mon bras droit sous le gauche de Christian. Je préférais ce profil-là.

Clopin-clopant nous nous étions frayé un chemin dans la foule, avons pareillement traversé le boulevard Diderot, et ainsi jusqu'à la terrasse de la brasserie dont j'ai oublié le nom. Sans importance, à peu de chose près, elles se ressemblent

toutes. Il restait une table de libre dans un coin. Ce qui nous convenait bien. On y a pris place. Nous attirions les regards, Christian et moi, et avec eux les questions : qui étais-je pour lui, son ex, quelqu'un de la famille, une sœur, une amie ? Qu'est-ce que je faisais avec ce déjeté ?

Le regard gêné, ou apitoyé, voire méprisant que posent les gens sur leur semblable qui a chu, ne m'impressionnait pas le moins du monde. Selon les cas, soit je l'ignorais, soit je le soutenais avec arrogance. Il m'en fallait pour défendre mon frère qui, dans les lieux publics et les restaurants notamment, faisait preuve d'une affabilité exagérée, sans jamais pour autant se départir de son humour. Ainsi, toujours avant de passer la commande nous trinquions aux cons. Aux compères que nous étions. À ceux dont la voix nous portait : Tachant, Fanon, Ferré, Brassens, Brel et les autres. À tous ceux de la veine turbulente !

Le menu tremblait entre les mains de Christian, qui ne se décidait pas à choisir. J'ai proposé un steak tartare avec purée. Vu qu'il était dedans, ça ne le changerait pas. Il s'est marré, les lèvres pincées, et la main devant, on ne sait jamais. Nos voisins de table, ceux de gauche comme de droite, n'en perdaient pas une. Si on peut aller au théâtre à l'œil...

Christian marmonnait derrière sa serviette, des souvenirs, dont je ne me souvenais pas forcément, s'échappaient du tissu blanc, pareils aux colombes du mouchoir du prestidigitateur, sauf que là c'était plutôt des corbaques, bien noirs, criards et menaçants.

– Tu te souviens, Dany, des dimanches où tu venais me voir à Ville-Évrard ? De ce jour de fête où une petite malade s'est jetée sur toi, t'a fait tomber dans la boue. T'étais pas jouasse vu que tu portais une robe prêtée par une copine, une robe en vichy rose et blanc. Tu t'es pas fâchée pour autant hein. Tu t'es juste secouée. Tu vois, un peu comme un chien quand il sort de l'eau. Et puis tu te rappelles de ce barge qui

t'emboîtait le pas dès l'entrée et te suivait sur la grande allée avec sa baguette de sourcier, en répétant : Brigitte Bardot, Brigitte Bardot. Tu n'as pas, je suppose, oublié les cordes qui pendaient aux arbres, ni les cris qui sortaient des pavillons des adultes. Je les entends encore aujourd'hui. Et crois-tu que j'ai oublié les visages derrière les barreaux? Les blouses grises qui nous faisaient tous ressembler à des ombres. Mais qu'est-ce qu'on était d'autre au fond, tu peux me le dire? C'est sûr que je me barre en couille, Dany, mais là-haut tout est en ordre, je tiens encore mes archives à jour.

Les miennes l'étaient aussi, assez toujours pour revoir les enfants en blouses grises, leurs cheveux coupés en brosse, leurs yeux qui fixaient l'allée qui menait au grand portail, des fois que quelqu'un d'attendu s'avance. Mains dans les poches ils semblaient faire rempart au vide qui était le leur. À ma première visite, j'étais sortie de ces lieux accablée, révoltée. Au point d'affronter les parents. En rentrant j'avais crié :

– Il faut sortir Christian de là-dedans !

Leur réponse avait été : Prends-le. J'avais seize ans.

Les dimanches se sont succédé, n'en a pas fallu beaucoup pour que je comprenne qu'après tout l'asile n'était qu'une extension de l'escalier F. Si on avait joué au jeu des sept familles, dans celle des fondus, des barges complets, des flingués du ciboulot, j'aurais commencé par demander le père, la mère, et puis qu'importe l'ordre, puisqu'à tous les coups j'aurais gagné. À chacune de nos rencontres, nous revenions à l'enfance, qui érodait nos cœurs. La plupart de nos conversations tournaient autour d'elle. Il arrivait que Christian pose ses mains sur la table de chaque côté de son assiette. J'y appuyais les miennes pour calmer ses tremblements.

Quand nos voisins de table avaient la trompette penchée sur le café liégeois, la mousse au chocolat ou autre chose,

Christian, qui n'avait pour ainsi dire pas touché à son plat, disait invariablement :

– Plutôt qu'un dessert je reprendrais bien un peu de vin. Ça te dérange pas, ma petite Dany?

Il n'avait pas fait exception à la règle ce jour-là. Et comme ça, on avait fini par semer notre public. Un bon moment on avait même été seuls à la terrasse. L'occasion pour Christian, qui avait lu *Vipère au poing*, de parler de Folcoche, c'est ainsi qu'il appelait Andrée, quand il ne disait pas maman. Folcoche, elle lui faisait la misère, la misère grave, et ça durait depuis cinquante-deux ans! Elle l'avait dans le nez, comme on a un verre. Et quand elle en avait un, elle décrochait son téléphone. Plutôt elle dégainait, et c'étaient des rafales d'insultes avec, avant de rengainer l'injonction, d'aller se faire enculer! À se demander si elle ne l'aurait pas préféré pédé, ainsi que ses autres fils d'ailleurs, tant elle exérait ses belles-filles. Toutes des connasses, des bonnes à rien! Des Marie-couche-toi-là! Des salopes! Aucune n'avait trouvé grâce à ses yeux. Aux femmes, de loin, elle préférerait les hommes. C'était une avaleuse de glands, une tueuse d'enfants. Mais c'était notre mère, et comme elle le disait si bien :

– Une mère, on n'en a qu'une, il faut la respecter.

Nous nous plions à la règle.

Le soleil allumait le visage amaigri de Christian, qui s'était laissé pousser la moustache et la barbiche à la Johnny. Ça lui allait bien, et surtout ça comblait ses creux. Il clignait des yeux, mais ce n'était pas à cause de la luminosité dont bénéficiait la terrasse à l'instant. Ce clignement des paupières, il l'avait sur toutes les photos. C'était pour se donner un air. Un air de mais regardez-moi donc. Un air de mais comment faut-il vous le dire? Un air de magnez-vous, parce que moi, je suis à bout! Et bientôt cet air-là, je vais plus pouvoir vous le jouer. Un air de blues, en *ré* mineur.

On s'était levés de table à quatre heures et quelque chose. Dans la gare, comme toujours, c'était la cohue. Je me tenais près de mon frère, peur qu'on le bouscule, et à la fois envie de lui fausser compagnie, il m'oppressait, me foutait le cafard. Un escalier se trouvait sur notre route, j'ai commencé à le dévaler. Et c'est alors qu'il a crié :

– Où tu cours comme ça, y a pas le feu! Où y courent tous, mais regardez-les! On dirait qu'ils ont la rousse aux trousses, à moins que ce ne soit qu'une envie de chier. La cliche, voilà ce qu'ils ont! La cliche! Y se chient dessus pour un oui pour un non. Qu'un de leurs supérieurs hausse le ton et voilà que leurs sphintlers se relâchent. Sphincters Cricri. Sphiners ou comme tu dis, ça change quoi? Ils perdent leurs légumes et c'est tout. Mais non, ne m'attends pas, Dany, va ta vie. Embrasse pour moi ton fils et ton mari et quand tu repasseras sur Paris, n'oublie pas de m'appeler.

J'ai oublié pendant trois ans. C'est vrai que je vivais loin, et que quand je passais à Paris, la plupart du temps, c'était en coup de vent. Mais là n'était pas la seule raison. Si j'avais fait faux bond à Christian ces trois dernières années, c'est parce qu'à part ressasser notre enfance et notre jeunesse calamiteuses, nous n'avions pas grand-chose à nous dire. À un moment donné, nos chemins avaient radicalement divergé. Je ne le voyais plus, dirais-je, que pour me donner bonne conscience. Un frère dans la misère, ça ne se laisse pas tomber. Pas tout à fait du moins. Aussi envoyais-je ponctuellement à Christian des cartes postales des pays où Val et moi étions appelés à séjourner pour des raisons professionnelles. Économiste de métier, Val était conseiller auprès des instances internationales du développement. Du pays on en avait vu et du pauvre surtout. Mais cela ne transparait pas sur l'image. Au contraire, sur papier glacé la pénurie fait

place à l'abondance. Les pays du tiers-monde générateurs de rêve? Toujours est-il que les murs de la chambre 104 d'un certain foyer A.D.E.F en étaient tapissés. Christian avait échoué là une dizaine d'années plus tôt, après que Val et moi avions été contraints de vendre l'appartement que ma mère occupait rue Daguerre. Un appartement que nous avions acheté pour elle, dans sa rue d'élection pour qu'elle y coule une vieillesse, sinon heureuse, du moins paisible. Encore un de mes rêves à la mords-moi-le-nœud! Mais Val ne les contrariait pas, au contraire il m'aidait à les réaliser. Faute d'y mourir, Andrée aurait passé quelques années pénardes dans ces quarante mètres carrés, trois pièces en enfilade, toutes fenêtres orientées au sud et donnant sur une cour pavée, que fleurissait généreusement en toutes saisons Adoration, la concierge portugaise. Oui, ça aurait pu le faire. Et ainsi, plus tard, Val et moi aurions eu un petit pied-à-terre à Paris. Pour ça il n'aurait pas fallu qu'un jour, à bout de souffle, Christian ne vienne frapper à la porte de sa mère. Comme elle ne pouvait pas le laisser sur le palier, même si c'était une gueule d'empeigne, un têtù, un raté, qui en plus l'avait laissée sans nouvelles pendant des années, elle ne pouvait pas le laisser là avec son barda. Il était son fils malgré tout. Elle l'avait invité à entrer et l'enfer avait commencé. Recommencé serait plus juste, puisqu'entre eux il avait toujours été là. Un enfer ordinaire entre un fils et une mère, l'un assoiffé d'amour, l'autre incapable d'en donner. On met du jaja là-dessus et ça flambe! La sirène des flics, via le téléphone, je l'entendais jusqu'à Stockholm où Val, notre fils Emil et moi vivions alors. Et les notes au fait, les notes des nouvelles réjouissantes, qui c'est qui les payait?

Prendre la décision de vendre n'a pas été facile. Mais c'était ça ou le drame, parce que le sang, il ne coulait pas seulement derrière la porte. Il lui arrivait aussi certains soirs de dégouliner dans l'escalier. Au couteau qu'elle y allait, la

mère. Alors forcément, Christian se défendait. Il tentait de la désarmer, action qui comporte des risques, surtout sous l'emprise de l'alcool. Je le voyais appuyé sur sa canne, se tenant le plus droit possible après nos déjeuners. Esquinté, malade, un coup dans le porte-pipe et cependant d'aplomb.

Parti Cricri. La Crisouille qui crisse, comme je l'appelais à une époque. Laquelle je ne sais plus. Mais c'est vrai qu'il crissait.

J'avais décidé de le faire venir cet été. Il m'a coiffée sur le poteau. Une drôle de coiffure que le vent qui souffle échevelle.

La date des funérailles était fixée au 18 mai. Lucette s'était occupée de tout. C'est elle qui avait contacté les pompes funèbres à qui elle avait signé un chèque sans provision pour que son Nonoche, comme elle appelait Christian, ait un enterrement décent. Le moins cher ajoutait-elle entre deux raclements de gorge, je n'ai voulu mettre personne dans l'embarras. Elle avait ravalé tant de chagrin, Lulu, que ses larmes semblaient venir de là, du fond de son larynx. La mort de Christian l'avait mise à genoux. C'est vrai que si elle s'était beaucoup occupée de nous, lui, elle l'avait quasiment élevé.

Bernard, pour qui à la peine s'ajoutaient sévèrement les frais, avait proposé que nous partions le 17 pour rentrer le 19.

À midi pile, il a appuyé sur le champignon. Et roule. Je me sentais tranquille à côté de lui. Il conduisait bien, ne prenait aucun risque. Et si de temps en temps il avait des paroles aimables à l'encontre d'autres automobilistes, il ne joignait jamais le geste à la parole. Tout ça restait dans l'habitacle. De quoi faire un dictionnaire des noms d'oiseaux!

Le Phare, comme je l'avais longtemps appelé, n'éclairait plus beaucoup en ce moment. Sa lumière avait faibli et lui

avec. Dans le costume qui lui servait aussi bien pour les mariages et les baptêmes que les enterrements, il nageait.

Un peu comme dans la vie ces derniers temps, depuis qu'il avait décidé de quitter la rue Sainte-Marie et avec elle Titine, la femme avec qui il était marié depuis trente ans et dont il avait eu deux filles. Ça avait chié rue Sainte-Marie, pas de cris, pas de coups, pour autant Bernard avait simplement prononcé le mot divorce et à ce mot Titine était tombée à la renverse. Ça avait fait un tel vacarme que les pigeons qui squattaient la corniche du collège d'en face s'en étaient envolés. Bernard n'avait pas été mécontent. Les pigeons, ils salopaient tout. Il les aurait volontiers allumés, seulement y avait les voisins avec leurs grandes gueules et leurs petites têtes. Dangereux les voisins, méchants, rapporteurs, écolos certains : touche pas à mon pigeon ! Bernard en avait quand même tiré quelques-uns à la chevrotine. Titine les avait plumés et vidés avec une certaine répugnance. Cela fait, ça va à la cocotte, on vide une boîte de petits pois là-dessus et c'est bon. Faire la fine bouche, rue Sainte-Marie, on ne connaît pas.

Bref, Bernard avait quitté Martine pour s'installer avec Risomette dans un bled voisin. Risomette, la quarantaine, divorcée, mère de cinq enfants, qui en voulait sûrement plus à sa paye d'employé communal qu'à ses beaux yeux, d'un bleu intense. C'était le seul d'entre nous à avoir les yeux bleus. Il était le résultat du coup d'un soir. Andrée me l'avait confessé dans un moment de relâchement. Elle n'aurait jamais revu le type, un beau mâle, rencontré au bal. Bernard ignorait tout de ça. Il avait pris Lucien comme il venait. Et Lucien qui sortait de purger une peine de dix mois de prison, l'avait pris de la même façon. Après tout, on a vu d'autres miracles ! Des femmes qui portent dix mois ça existe.

Je me tâtais. Lâcher le morceau ou la fermer ? C'était délicat. Quelle incidence, cette révélation, aurait-elle eue